

gagent avant tout à demeurer fermes dans la foi — la défense, devant les tribunaux civils ou devant les chambres, des droits du clergé, des intérêts de nos communautés religieuses, des divines prérogatives de l'Église au milieu des sociétés, sont autant de manières différentes de prouver leur dévouement à la cause catholique.

Mais de tous les moyens, la presse est, sans contredit, l'un des plus puissants et des plus efficaces. Par elle, en effet, les masses sont atteintes, et l'opinion publique se forme peu à peu ; par elle se calment ou se soulèvent les passions populaires, par elle le scandale est étouffé ou se répand au loin, les esprits sont éclairés ou aveuglés, les convictions s'affermissent ou chancellent, les traditions se conservent ou disparaissent. Son influence pour le bien comme pour le mal, est donc immense. Aussi, tous ceux qui veulent assurer le triomphe d'une idée, d'un parti, d'une entreprise quelconque, ont-ils recours à la presse. Le commerçant, l'agriculteur, l'industriel, l'artiste, le savant, l'homme de loi et l'homme d'Etat sentent la nécessité de s'en servir pour la diffusion de leurs théories, la protection de leurs droits, la défense de leurs intérêts.

Personne plus que l'impie n'a mieux compris le rôle prépondérant de la presse, et en particulier, celui du journalisme ; personne plus que lui n'a cherché à l'exploiter en faveur de son œuvre de destruction et de dénigrement. Des sommes considérables sont versées, chaque année, pour soutenir le journal anti-religieux et le répandre dans toutes les classes sociales, dans tous les foyers ; on met à son service des hommes d'une activité infatigable, et d'un dévouement que rien ne rebute, des écrivains distingués, des érudits de renom, parfois même de fanatiques sectaires, capables de toutes les vilénies et de toutes les lâchetés. Les uns font ce triste métier par malice et par haine, d'autres sont aveuglés par le préjugé, l'orgueil, l'amour-propre froissé ; bon nombre n'agissent en cela que pour des motifs pécuniaires et pour *faire fortune*. Quoiqu'il en soit de leurs intentions, le succès ne couronne que trop leurs efforts et notre fin de siècle est le triste témoin des ruines accumulées par la presse ouvertement ou hypocritement impie.

Quelle doit être la position des écrivains catholiques en présence de ce travail incessant de la mauvaise presse ? Vont-ils se taire ? Sous des prétextes de pusillanimité ou de fausse pruden-